

Ce sujet sera développé le 15 janvier de 13h à 15h dans l'émission *La vie du bon côté* animée par **Sylvie Honoré**, en présence de **Philippe Van Meerbeeck**, psychanalyste, de **Vincent Raoult**, comédien, et de **Christiane Thiry**, rédactrice en chef.

VIVACITÉ

Les ados ne badinent pas avec l'amour

RELATIONS

Comment les ados vivent-ils l'amour ? Terra incognita pour les parents, le rapport des jeunes à l'amour et à la sexualité est le terreau de bien des angoisses, mais aussi d'une réflexion pertinente de la part des ados plus éveillés qu'on pourrait le croire.

PAR NICOLAS BOGAERTS - PHOTOS ISABELLE DE BEIR / THÉÂTRE VARIA

Parler des ados et de leur perception de l'amour comme d'un tout dont on prétendrait cerner les secrets a à peu près autant de sens que de déclarer connaître le sexe des anges. Tour à tour secrets, taiseux, désinvoltes, tacites, volubiles, les intéressés ont toutes les chances de nous livrer un récit qui rhabillera pour l'hiver nos considérations d'adultes. C'est à cet exercice du micro ouvert, de l'oreille tendue que s'est livré une troupe de théâtre durant le mois de novembre dernier,

au Théâtre Varia à Bruxelles et au Centre Culturel d'Arlon en donnant brillamment vie à *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, pièce romantique qui met aux prises de jeunes gens avec les contradictions, les jeux et les drames de l'amour. Le comédien et metteur en scène Benoît Verhaert a offert avec sa troupe de cinq comédiens une version énergique et très émouvante de ce texte à fleur de peau, centrée sur les jeux et les enjeux du transport amoureux à l'adolescence. À l'issue

de chaque représentation, un débat était organisé, qui donnait la parole au public¹. Expérience surprenante que ces débats auxquels nous avons assisté pour récolter les impressions des ados sur l'amour, son mystère, ses drames, ses joies... et ses inconnues.

Qu'est-ce qui est en jeu ?

« L'adolescence, c'est le moment où la personnalité et les liens se reconfigurent », nous rappelle Anne Pascale Marquebreucq, psychologue au Centre de Formation et de Recherche



en approche Systémique et thérapie familiale (CEFORES) : « Le rapport de proximité connu dans l'enfance avec les parents se rejoue dans des relations vécues de manière extrêmement forte, où l'ado peut expérimenter les choses différemment, se découvrir différemment. » « La passion amoureuse est un trait puissant de la construction identitaire, précise le psychiatre Philippe Van Meerbeeck, spécialiste de l'adolescence. En aimant l'autre on va devenir beaucoup plus soi-même, se

révéler et grandir ensemble. Dès 14 ans, l'amour prédomine tout, on est inquiet de savoir si on va connaître un grand amour. L'envie d'aimer est éminemment juvénile. »

« L'amour est un sujet très important, lance Romain², 15 ans. Parce que quelque fois ça peut influencer toute notre vie. On change quand on est amoureux. On peut même rater sa vie parce qu'on a eu le cœur fendu. » Dans la pièce de Musset, l'amour est l'astre autour duquel la vie opère sans cesse sa révolution. L'univers

des ados a-t-il le même épiceutre ? « Aujourd'hui, le monde, les médias, font de l'amour plus un jeu qu'un sentiment important, constate Léonora, 17 ans. L'amour est un concept un peu lointain du sentiment de départ, c'est de l'amour consommation, égoïste. » Samuel, 17 ans lui aussi, renchérit : « Actuellement, dans les médias, les magazines, les films, on nous vend du sexe, de la plastique. Par-dessus, le sentiment, l'amour parfait et l'âme sœur nous sont vendus un peu comme des prétextes... Mais >>>

>>> on oublie que, fondamentalement, l'amour c'est une relation entre deux personnes. Et ça, c'est bien plus complexe et difficile. »

Amour toujours ? Vraiment ?

Ce qui, dans la pièce de Musset, a attiré l'attention de la discrète Raphaëlle, 16 ans, « c'est l'idée que l'amour fait peur. C'est vrai qu'en amour, que ce soit en couple ou en famille, on a peur de souffrir. » Philippe Van Meerbeeck souligne à ce titre le caractère expérimental du sentiment amoureux : « Il y a un mouvement passionnel dans les amours juvéniles : découvrir la folie d'aimer, ne vouloir faire qu'un, être dans le corps de l'autre, son cœur, son âme. In fine, c'est voué à l'échec car l'autre n'est pas le même, on ne fait pas qu'un. Mais cela fait partie du mouvement de construction juvénile de l'identité. » Un mouvement que Raphaëlle a visiblement bien intégré : « La bonne personne ? Je ne sais pas ce que c'est... Ce n'est pas nécessairement celle avec qui on reste le plus longtemps, mais celle avec qui on va en apprendre le plus sur la vie et sur nous... La personne qui va me faire ressentir le plus de choses. » « On ne peut qu'espérer que ça dure, mais on ne peut jamais en être sûr, enchaîne Nicolas, 17 ans. Surtout à nos âges et avec l'espérance de vie qui nous attend. On va aller d'expérience en expérience, on va tâtonner, mais on ne peut pas dire avec certitude qu'on va rester avec l'autre jusqu'à la fin de sa vie, même si on le pense très fort. » Pablo, 16 ans, philosophe : « Je suis tombé amoureux plusieurs fois, j'ai eu mon lot de défaites, d'échecs. Chacun m'a appris des choses sur moi, alors j'essaie de ne pas reproduire les mêmes erreurs. »

L'amour tel qu'il s'anime à l'adolescence est une pierre de touche de la construction de soi, y compris dans ses échecs. Dans *Un chagrin d'amour peut aider à grandir*³, le psychopéda- gogue Bruno Humbeeck écrit que

« LA BONNE PERSONNE
N'EST PAS NÉCESSAIREMENT
CELLE AVEC QUI ON RESTE LE
PLUS LONGTEMPS, MAIS
CELLE AVEC QUI ON VA EN
APPRENDRE LE PLUS SUR
LA VIE ET SUR NOUS » Raphaëlle, 16 ans

« dans son issue dramatique, une passion vouée à l'échec permet à l'adolescent de penser, de métaphoriser le sentiment amoureux et de sentir que l'autre est autre, n'est pas son double. »

L'âge de l'éveil

L'amour et ses enjeux, le sentiment et le langage amoureux opèrent en large spectre sur le quotidien des adolescents, en ce qu'ils mettent au-devant de la scène des questions cruciales. Samuel Seynave, qui endosse le rôle de Perdican au Varia, exprime bien cette idée : « comme les ados, nos personnages sont multidirectionnels : ils n'ont pas une seule manière de voir les choses. Et toute la question de l'amour tourne autour de plusieurs thèmes qui sont toujours brûlants aujourd'hui dans leur expérience: la pression sociale, familiale, le regard des autres sur soi, l'amour kleenex opposé à l'idéal amoureux, la vision de la femme face à celle de l'homme, etc. » « Les récits de ce type sont une préparation à l'adolescence, analyse Philippe Van Meerbeeck. Ils déploient tout un parcours romanesque fait de dangers, d'obstacles qui décrivent combien il est difficile d'aimer et d'être aimé. Ce sont autant de portes d'entrée sur le mystère de l'amour. »

Mystère ? Vraiment ? « L'amour, c'est un mélange de confiance et d'amitié. Mais ce qui fait surtout peur en amour, c'est l'engagement. » Ismaël nous lâche ça du haut de

ses 16 ans. Ils auront été plusieurs comme lui, dans nos rencontres, à se montrer particulièrement éveillés et nous donner l'impression qu'ils connaissent beaucoup plus que leurs propres parents au même âge sur la difficulté à aimer et à se sentir aimés. Lormelle Merdrignac, qui joue en alternance les rôles de Rosette et de Camille, abonde dans ce sens : « On sous-estime ce que les ados savent de l'amour. Ce que nous avons entendu dans les débats nous a surpris. Ce sont ceux qui vivent jeunes dans cette société, qui sont au cœur de leurs expériences. La télé-réalité et Internet leur donnent une vision de liberté, de zapping amoureux, qui en fait les questionne, leur fait peur, parce que fondamentalement, aimer fait peur. »

Les mirages d'Internet

Les médias n'ont cessé de le répéter : les ados sont confrontés de plus en plus tôt à des images sexuelles, à la pornographie sur le web, et même si l'âge moyen de la première relation sexuelle est toujours stable (17 ans), la proportion de jeunes ayant eu des rapports avant 15 ans a tendance à augmenter. À tel point que l'on songe en Belgique à rabaisser l'âge de la majorité sexuelle à 14 ans. Un projet qui est très loin de faire l'unanimité : « À 14 ans, il n'est pas possible d'avoir des idées claires sur le sujet, déclare Philippe Van Meerbeeck. Ils ont encore besoin d'être protégés. À 17 ans, ils sont bien plus équipés pour avoir du recul et avant cela, la diffé-



rence d'évolution entre filles et garçons est bien trop grande ! » Faut-il voir dans ce mouvement d'opinion une idée que les adultes se font des jeunes ? « Ils projettent sur les ados une précocité sexuelle qui aurait comme moteur unique la pulsion sexuelle, insiste le psychanalyste. Or, l'amour y a une très large part. Derrière le pouvoir génital et sexuel qui affleure à l'adolescence, derrière ces pulsions intenses et archaïque, il y a l'envie d'aimer, d'être aimé. Nous projetons nos peurs, nous agissons les chiffons des abus et des maladies sexuellement transmissibles alors que les jeunes ont juste envie qu'on leur parle d'amour, de comment

aimer et être aimé. »

Si le passage à l'acte sexuel n'est pas ce qui leur importe réellement, pourquoi s'épanchent-ils autant par écrans interposés ? « On ne donne plus d'éducation sentimentale aux adolescents, regrette Philippe Van Meerbeeck. Comment faire pour aborder cette question vitale sinon en se débrouillant avec ce qu'ils peuvent trouver, échanger entre pairs, se renseigner où ils peuvent. » Une position que Brian, 17 ans, résume à merveille : « On apprend de nos expériences, pour devenir plus matures dans nos relations. Avoir une relation pour moi aujourd'hui, c'est apprendre, sentir comment je

veux être plus tard, si je veux avoir des enfants, me marier... et avec quel genre de personne. Avoir une relation amoureuse, pour nous adolescents, ce n'est pas ce qui nous importe car on ne connaît pas encore les problèmes de la vie d'adulte. Ce qu'on veut, c'est apprendre, faire nos expériences. »

1. Le débat a eu lieu à l'issue de chaque représentation avec tous les publics, scolaires et adultes. Les classes qui le désirent peuvent choisir une scène de la pièce qu'ils travailleront, en vue d'une représentation commune qui se déroulera au mois de mai. Info : www.varia.be

2. Les prénoms ont été modifiés.

3. Bruno Hunbeeck, Un chagrin d'amour peut aider à grandir, Odile Jacob, 2013.